



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

CDT
Philippe MIGNAN
B 6

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 / dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Depuis 1914, l'évolution technologique toujours plus rapide, l'introduction de nouveaux moyens techniques tels que l'aviation de combat, le porte-avion, l'arme atomique, les télécommunications ont profondément affecté le cours des conflits à tel point que l'on a pu souvent se demander si la supériorité technologique n'était pas devenue l'unique élément permettant désormais de remporter un conflit au détriment de toute considération d'art stratégique. Mais une conséquence fondamentale qui est devenue petit à petit incontournable depuis la fin de la seconde guerre mondiale réside dans le fait qu'un nouveau rapport est intervenue entre stratégie et guerre. Si avant la stratégie se limitait à la guerre, aujourd'hui, elle n'est plus limitée uniquement à la guerre et en cela la supériorité matérielle n'a pas annihilé cette stratégie même s'il reste indéniable que les impacts des évolutions technologiques sont incontournables dans la stratégie militaire.

1 – IMPACT INDENIABLE DE LA TECHNOLOGIE SUR LA STRATEGIE DE 1914 A 1945

La première guerre mondiale a marqué le début d'une transformation profonde de l'art militaire avec la prédominance de plus en plus forte du facteur matériel. Il a fallu du temps pour accepter le fait que des changements profonds s'effectuaient directement sur le front, que l'offensive à tout prix et l'héroïsme chevaleresque n'étaient plus la solution idéale. Les stratèges d'alors se sont retrouvés dans une situation délicate, ils faisaient face à des conditions nouvelles auxquelles ils étaient très peu préparés.

Après 1918, il faut tout repenser sur le plan stratégique. Les certitudes d'avant 1914 se sont envolées, les offensives systématiques ont causé des pertes immenses. Désormais, s'opposent les stratèges tenant de la supériorité de la défensive à ceux qui vont tenter d'exploiter les premiers enseignements tirés de l'emploi des nouveaux matériels (aviation et blindés essentiellement).

On assiste dans l'entre-deux-guerres à une prédominance de la pensée stratégique défensive, essentiellement dans l'optique de ne plus faire face aux pertes dramatiques des offensives du précédent conflit. L'arme aérienne, de par les capacités offensives innovatrices qu'elle offre, est estimée trop « dangereuse » dans toute stratégie militaire défensive, ce qui explique les difficultés que rencontreront des stratèges particulièrement visionnaires tels l'italien Douhet ou l'américain Mitchell dans leurs pays respectifs. Néanmoins, en Allemagne, de nouvelles voies sont explorées où la stratégie se développe autour d'un emploi fortement intégré du couple blindé-avion d'assaut disposant des capacités offensives à frapper fort et vite. A la veille du second conflit mondial, des concepts stratégiques conservateurs s'opposent ainsi à des concepts plus traditionnels. Dès 1939, la réalité du terrain va mettre devant leurs erreurs les conceptions stratégiques de l'entre-deux-guerres. Dans un premier temps, les capacités matérielles et les stratégies employées dans le cadre de la guerre éclair sur le front occidental en 1940 puis sur le front soviétique en 1941 balayent les stratèges tenants de la défensive même si la bataille d'Angleterre à l'automne 1940 reste une victoire défensive aux conséquences immenses. Puis la mobilisation logistique et technologique des alliés sans équivalent précédent emporte la décision.

2 – INFLUENCE INCONTOURNABLE DE L'ARME NUCLEAIRE SUR LA STRATEGIE

L'arme nucléaire a aboli la dialectique stratégique qui dissociait attaque et défense, notions qui se sont trouvées dorénavant niées. Toute défense totalement hermétique devenait purement hypothétique face à une attaque nucléaire. L'arme nucléaire dorénavant abolissait le rapport de forces, établissait le concept d'une possible dissuasion du faible au fort. Elle allait instituer une stratégie de dissuasion à opposer à la stratégie conventionnelle d'action, elle devait convaincre l'ennemi de ne pas agir. Mais la stratégie des moyens nucléaires devait être complétée par une stratégie nucléaire « déclaratoire » où l'arme nucléaire devenait un instrument politique, un symbole de puissance. Désormais, celui qui possédait l'arme nucléaire n'était pas dépendant d'un tiers pour sa survie. Le seul moyen de garantir sa destinée était d'avoir l'arme nucléaire.

Les conclusions tirées des leçons de la seconde guerre mondiale ont été que l'hypothétique troisième guerre mondiale ressemblerait à la seconde guerre mondiale. Durant les années 1950, on assiste à une véritable sclérose de la stratégie classique coincée entre stratégie révolutionnaire et stratégie nucléaire. Cette stratégie classique se fige sur un modèle hérité de la seconde guerre mondiale avec seul un souci d'adaptation à la nouvelle arme nucléaire.

3 – RENAISSANCE DE LA STRATEGIE CONVENTIONNELLE

La stagnation de la stratégie conventionnelle va durer jusqu'à la fin des années 1970. Puis on assiste à de profonds changements dans la stratégie provoqués par plusieurs impacts. Tout d'abord, il se développe une prise de conscience des fonctions politiques des armées et la focalisation sur les éventuelles futures guerres s'estompe afin de se concentrer sur les conflits en cours auxquels les stratèges sont effectivement confrontés. Ensuite, l'émergence des armes de précision crée une petite révolution en ouvrant des perspectives jusqu'à là inconnues. Puis, les enseignements de la guerre du Viet-Nam vont permettre aux Etats-Unis d'apprendre beaucoup de leur défaite dans des domaines tels les liens unissant appareil militaire et pouvoir politique ou l'évolution changeante des conflits modernes. Enfin, l'évolution des doctrines nucléaires qui vont au fil des années passer de la doctrine des « représailles massives » de Foster Dulles à la stratégie « contre valeurs » sous la présidence de Reagan [en passant par la stratégie « contre forces » de McNamara puis la doctrine MAD (capacité de destruction mutuelle assurée) puis la stratégie de « l'option nucléaire limitée »] participera à une renaissance de la stratégie conventionnelle.

Ces changements vont sérieusement remettre en question par exemple les doctrines stratégiques de chaque armée. Par exemple, pour les forces aériennes, on assiste à la fin de la césure entre aviation tactique et stratégique, ce sont dorénavant les missions qui sont soit tactiques soit stratégiques mais plus le vecteur qui peut se voir qualifier de tactique ou de stratégique suivant la mission accomplie. Les notions de paralysie stratégique sont

développées par les américains Boyd et Warden , Boyd insistant sur la paralysie stratégique par la dynamique des opérations (la célèbre boucle Observation-Orientation-Décision-Action trouvant là toute sa raison d'être), Warden insistant sur l'analyse systémique de l'ennemi qui doit permettre sa paralysie stratégique par la destruction de ses centres de gravité (sa théorie des cinq cercles - forces de défense ; population ; infrastructures ; organes vitaux ; capacité décisionnelle au plus haut niveau - étant par ailleurs mise en application avec succès lors des conflits récents).

La stratégie évolue rapidement. Dorénavant, la manœuvre remplace la puissance de feu comme paradigme global de la stratégie. On assiste à des essais de restauration de la liberté d'action du militaire (afin de lutter contre le problème du micro-management des conflits par les politiques comme l'exemple désastreux des premières campagnes aériennes américaines durant la guerre du Viet-Nam). La stratégie adopte l'art opératif qui est introduit dans la doctrine américaine dans les années 1981-82.

Tout cela concourt à une effervescence doctrinale dans les années 1980. La stratégie classique va se cristalliser alors autour de deux paradigmes.

D'une part, le paradigme de la technologie joue un rôle fondamental. La technologie a révolutionné la stratégie, elle a aboli la stratégie classique, elle a introduit de nouveaux concepts. Par exemple, la conduite de la bataille est maintenant centralisée, les frappes en toute impunité à longue distance offrent des perspectives jusqu'alors inconnues. Le plus faible dans un conflit devient condamné à encaisser les coups sans jamais pouvoir les rendre (la guerre du Golfe en 1991, les opérations en ex-Yougoslavie durant les années 1990, l'opération contre l'Afghanistan en 2001-2002 et la guerre en Irak en 2003 constituent en ce sens des exemples parfaits). On a ainsi assisté à ce que certains n'ont pas hésité à qualifier de révolution technico-militaire, de révolution dans les affaires militaires (*Revolution in Military Affairs* -RMA dans la terminologie américaine). L'idée principale qui sous-tendait cette « révolution » était que les changements technologiques devaient engendrer des changements doctrinaux qui devaient à leur tour déboucher sur des changements de stratégie, sur des changements organisationnels. Le but était maintenant d'annihiler l'adversaire mais d'une manière plus aussi dévastatrice que par le passé, on devait maintenant obtenir la paralysie stratégique de l'ennemi (les deux guerres du Golfe et celle du Kosovo constituent là encore des exemples parfaits de ce but). Mais un point décisif se révèle dès lors : la paralysie stratégique n'est pas l'anéantissement. L'efficacité discutable des frappes aériennes au Kosovo, souvent leurrées, en est un exemple. On fait dès lors face au problème de la fascination pour la technologie : on a essayé de faire croire qu'un problème de stratégie avec l'avènement de la toute-puissance technologique pouvait se réduire à un problème technique, d'où par exemple l'importance qui peut sembler démesurée qui est accordée à la « guerre de l'information », cette fameuse guerre des réseaux centrés plus connue sous son appellation anglo-saxonne de *Network Centric Warfare*.

D'autre part, le paradigme politique a consolidé une importance cruciale du pouvoir politique dans la stratégie moderne. La révolution des affaires militaires n'est pas à vrai dire une révolution à proprement parler dans les affaires stratégiques. Des contraintes très lourdes pèsent dorénavant sur les affaires militaires qui ont tendance à minimiser l'importance exclusive qui avait pu alors être accordée à la seule Révolution des affaires militaires. Ces contraintes s'exercent dans plusieurs domaines dont les plus significatifs sont les domaines politique, juridique, diplomatique et médiatique.

4 - UNE NOUVELLE DIMENSION DE LA STRATEGIE

Un véritable retour aux préceptes du stratège Clausewitz s'opère ainsi de nos jours. La notion de victoire a laissé la place à celle hypocritement beaucoup moins agressive d'effet final recherché. Désormais, les opérations militaires ressemblent de plus en plus à des opérations de police, le vocabulaire a fait place aux notions désormais répandues d'opérations de maintien ou de restauration, voire d'imposition de la paix. Toute intervention militaire dorénavant ne devient justifiable aux yeux de l'opinion internationale que si elle peut être rattachée à des valeurs unanimement reconnues tels les Droits de l'Homme ou des minorités. Les médias contemporains n'ont quant à eux en rien

aboli la propagande et la capacité de manipulation de ces médias par les pouvoirs politiques reste contrairement aux idées reçues très forte.

Les paradigmes technologique et politique qui ont conduit depuis maintenant près de 25 ans l'évolution des stratégies n'ont cependant en rien modifié la nature, l'essence même de la guerre. La friction n'a pas été éliminée comme l'illustre l'utilisation de stratégies alternatives (guérilla, terrorisme) nouvellement employées par l'ennemi. La « révolution » technologique a eu des effets positifs indéniables mais n'est pas la solution miracle. Ainsi, par exemple dans le domaine de l'information, si auparavant l'information était rare, maintenant on assiste bien à une abondance d'informations mais qui se heurte dorénavant au problème de leur interprétation et au problème délicat de la connaissance exacte et précise de ce que l'ennemi va faire réellement faire.

L'art du stratège doit privilégier la prise en compte et l'étude des discontinuités sur les ruptures. En cela, la révolution dans les affaires militaires ne constitue pas une rupture avec l'art de la guerre. L'EBS (*Effect Based Strategy* dans la terminologie anglo-saxonne ou « stratégie basée sur les effets »), de même ne peut être considérée comme une révolution.

CONCLUSION

Aujourd'hui, la stratégie n'est pas réductible à un processus technique qui ferait disparaître la friction. Les stratèges modernes doivent se détourner de toute fixation sur une « guerre absolue, idéale » où la technologie serait le seul élément important au profit des guerres réelles contemporaines auxquelles sont concrètement confrontées les armées d'aujourd'hui. Derrière l'hyperpuissance exclusive des Etats-Unis, le risque des puissances de second rang est de devenir des supplétifs des américains. Mais si l'on garde bien à l'esprit qu'aujourd'hui, les conflits restent plus adaptés au paradigme politique qu'au paradigme technique, beaucoup de puissances disposent des moyens pour encore jouer un rôle dans les conflits modernes et faire preuve de stratégie adaptée à ces contextes associant facteurs militaires et facteurs d'autres types. Le stratège contemporain doit maintenant essayer de concilier les enseignements du passé avec l'environnement géopolitique et social profondément modifié par la chute du Mur de Berlin et les Evènements du « 11 Septembre ». En cela, il est indéniable que la supériorité technologique et matérielle n'a pas annihilé l'art du stratège.

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom